



Rencontres internationales sur le peuplier et le saule, Italie, 2010
par Jim Richardson, Directeur technique, Conseil du peuplier

L'Italie compte parmi les premiers pays à domestiquer le peuplier, à l'améliorer et à en produire. Depuis près de 100 ans, des variétés de peuplier développées en Italie sont plantées abondamment en diverses régions de la planète et servent à d'autres programmes de sélection du peuplier. Si l'Italie accorde moins d'importance, ces derniers temps, à la production classique de peupliers destinés à la production de bois d'œuvre et de placage de haute qualité, elle a fait un sérieux virage récemment vers la production du peuplier en tant que source de bioénergie. Elle a également accordé une attention prioritaire à la conservation des ressources génétiques indigènes du peuplier.

Ainsi convenait-il tout à fait que l'Italie accueille une série de rencontres internationales sur le peuplier et le saule en septembre 2010.

- Rencontre du Groupe de travail 6 de la Commission internationale du peuplier (GT6 du CIP), « Applications environnementales des peupliers et des saules », à Montelibretti (près de Rome) les 17 et 18 septembre.
<http://www.fao.org/forestry/26214/fr/>
- Rencontre du Comité exécutif de la Commission internationale du peuplier à Porano (près d'Orvieto) le 19 septembre.
- Le Symposium international du peuplier (SIP-V) s'est tenu à Orvieto du 19 au 23 septembre, suivi d'une excursion dans la vallée du Pô du 23 au 25 septembre.
<http://ocs.entecra.it/index.php/IPS/5>

DANS CE NUMÉRO...

Rencontres internationales sur le peuplier et le saule – Italie.....	1
Cultures ligneuses à courte rotation dans l'Est de l'Amérique du Nord.....	6
Rapport annuel du président à la séance administrative, Syracuse, N.Y.,	10
Rapport annuel du Secrétaire-trésorier à la séance administrative.....	11
Liens vers d'autres articles d'intérêt.....	12
Dates à retenir.....	12



Toutes ces rencontres ont fait l'objet d'une participation active des membres du Conseil du peuplier du Canada et d'autres Canadiens. Lors de la visite sur le terrain, la caméra a saisi douze membres souriants de la « délégation » canadienne (Figure 1¹). (N'étaient pas du groupe trois autres Canadiens et les quatre conjoints qui se sont également rendus en Italie.)

L'Institut d'Agroenvironnement et de Biologie forestière du Conseil national de recherche de l'Italie a

accueilli la conférence du GT6 du CIP à Montelibretti dans ses installations de recherche, tout près de Rome. Le premier matin, on présenta dix documents techniques (dont quatre présentés par des Canadiens) traitant du rôle du peuplier et du saule autant en phytoremédiation qu'en tant que cultures énergétiques, de l'utilisation du saule dans les zones tampons riveraines et du peuplier pour stabiliser le sol en pays pastoral montagneux. On eut deux demi-journées aux visites des alentours de l'Institut de recherche ; on visita également le bassin fluvial de la rivière Sacco où l'on évaluait l'efficacité de clones du peuplier à nettoyer le sol agricole et en tant que production de biomasse en terrain contaminé par le pesticide Lindane, toute activité agricole y étant interdite.

Le GT6 du CIP tint encore une séance administrative pour discuter des activités futures du groupe. Sa prochaine activité consistera en une réunion conjointe à Edmonton, tenue par le Conseil du peuplier du Canada, où participera également le « Poplar Council of the United States » (Conseil du peuplier des États-Unis). Cette rencontre aura lieu du 18 au 22 septembre et sera suivie d'une visite des sables bitumineux de Fort McMurray les 23 et 24 septembre. Vous trouverez de plus amples renseignements sur cette conférence conjointe internationale sur le site Web du Conseil du peuplier.

John Doornbos, ancien président du CPC, et Jim Richardson, Directeur technique, tous deux membres du Comité exécutif du CIP, participèrent à la rencontre de Porano. Le Comité exécutif de la Commission internationale du peuplier, organe subsidiaire de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (la FAO), se rencontre tous les deux ans. On présenta à Porano des rapports de sous-comités et de groupes de travail. Jim Richardson et son collègue américain Jud Isebrands firent état de

¹ Figure 1. "Délégation" canadienne en Italie. À l'arrière : Bill Schroeder, Ken van Rees, Carl Douglas, Cees van Oosten, John Doornbos. À l'avant : Barb Thomas, Jim Richardson, Jaconette Mirck, Line Blackburn, Brigitte Bigué, Annie Desrochers, Bob Rogers. Absents de la photo : Natalie Isabel, Richard Krygier, Michel Labrecque, Chao Li, ainsi que 4 conjoints.

leur travail sur un livre au sujet du peuplier et du saule dans le monde ; ils en coordonnent l'élaboration pour la CIP et la FAO. La question la plus importante abordée fut probablement celle des préparatifs pour la prochaine séance plénière de la CIP, en 2012. L'Inde, première en lice pour accueillir cette séance, a l'intention de la tenir dans la ville de Dehra Dun, dans les contreforts de l'Himalaya. Suite à la rencontre, la FAO et le gouvernement de l'Inde conclurent un accord prévoyant la tenue de la CIP de 2012 en Inde.

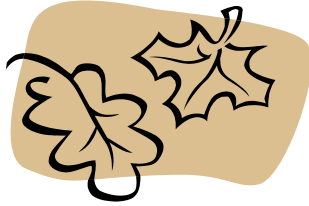
La troisième activité concernant le peuplier et le saule qui eut lieu en Italie fut également la plus marquante : il s'agit du 5e Symposium international du peuplier qui eut lieu à Orvieto, ville médiévale juchée sur un rocher en Ombrie. La série de SIP est sous l'égide du « Groupe de travail 2.08.04 - Génétique du peuplier et du saule » de l'Union internationale des instituts de recherches forestières (IUFRO) et les symposiums ont lieu tous les 4 ans. Le SIP-V fut organisé conjointement par l'IUFRO, la CIP et plusieurs organisations nationales de recherches italiennes dont le « Consiglio per la Ricerca e la sperimentazione in Agricoltura » (Conseil de recherche agricole de l'Italie), ainsi que le « Consiglio Nazionale delle Ricerche (Conseil national de recherches de l'Italie), l'Université de Tuscia, le « Corpo forestale dello Stato » (Service des forêts de l'État de l'Italie) et la « Commissione Nazionale per il Pioppo » (Commission du peuplier de l'Italie). Le symposium avait pour thème « Peupliers et saules : modèles de recherches devenus arbres polyvalents pour une société axée sur les bioproduits », soulignant qu'il est nécessaire de développer une économie et des moyens de subsistance émettant peu de carbone et qui soient axés sur les produits d'origine biologique. Sa tribune libre permit aux scientifiques du monde entier de présenter les dernières conclusions de leurs recherches et de discuter de façons de mettre ces connaissances au service et au bénéfice de tous.

Le programme technique du symposium était composé d'une série de séances sur le thème central, de séances plénières et de séances parallèles couvrant les sujets suivants :

- Génétique des populations, évaluation de la biodiversité et conservation des ressources génétiques.
- Génomique du peuplier pour fins de reproduction et de sélection.
- Biotechnologie du peuplier en vue d'une société durable, émettant peu de carbone.
- Systèmes de production novateurs utilisant peu d'intrants en culture arbustive.
- Peupliers et environnement : Combien de verdure pour être Verts ?
- Métabolisme des plantes et interactions entre plantes et organismes nuisibles : leçons sur l'amélioration de la résistance aux organismes nuisibles et au stress.
- Collaboration internationale en matière de recherche et d'applications du peuplier.

On fit 67 présentations orales lors de ces sessions. De plus, 142 affiches traitaient des mêmes sujets. Après le symposium, on donna l'occasion aux auteurs de soumettre des documents officiels ayant trait à leurs présentations. Une fois ces documents révisés et approuvés, on les publiera dans des cahiers spéciaux des journaux *Biomass and Bioenergy* (Biomasse et bioénergie), *Tree Physiology* (Physiologie des arbres) et *Tree*

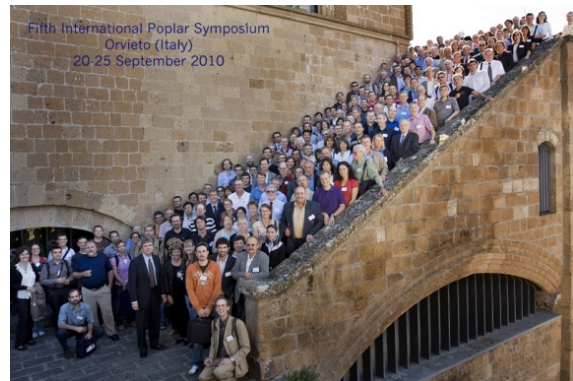
Genetics and Genomes (Génétique et génomique des arbres), probablement plus tard en 2011.



SIP-V a connu une forte participation, soit près de 250 participants venant de 36 pays sur 5 continents (Figure 2²). Les hôtes italiens démontrèrent leur chaleureux accueil et leur généreuse hospitalité lors de plusieurs



manifestations mondaines dont une soirée d'accueil,



des dégustations et un banquet festif avec vue sur le lac Bolsena, d'origine volcanique. Ville historique juchée sur le plateau d'un ancien volcan, aux rues pavées étroites, une magnifique cathédrale (Figure 3³) et aux nombreux restaurants appétissants, Orvieto offrit un environnement attrayant et relaxant où accueillir le symposium.

Lors du symposium, on réserva une demi-journée pour visiter, non loin de là, la rivière Paglia et en observer la dynamique — périodes de débordement, d'érosion et de dépôts — ainsi que la régénération naturelle de *Populus nigra* qui dépend de ces processus (Figure 4⁴).



On offrait, à la clôture des séances techniques du symposium, une visite guidée de trois jours ; une flotte d'autocars transporta les participants à 500 km au nord d'Orvieto jusqu'à la vallée du Pô. La première journée, on passa Florence ; à Lucca on prit le repas du midi et on fit une courte visite dans une plantation de peuplier blanc ; on fit ensuite le tour de la côte pittoresque du Golfe de Gênes, puis on traversa l'Apennin pour arriver à la petite ville de Savigliano. Le jour suivant, Alasia Franco Vivai (AFV), pépinière commerciale spécialisée en peupliers et en saules,



² Figure 2. Participants du SIP-V à l'extérieur du Centre des congrès à Orvieto.

³ Figure 3. Façade principale de la cathédrale d'Orvieto au coucher du soleil.

⁴ Figure 4. Maurizio Sabatti, chef de groupe, fait remarquer la régénération naturelle de *P. nigra* dans le lit de la rivière Paglia.

offrit une visite approfondie de ses programmes de sélection du peuplier et du saule visant à créer des clones pour la production de biomasse et de grumes de placage (Figure 5⁵). L'entreprise recueille depuis 25 ans en Europe, aux É.-U. et en Asie des graines de *P. nigra*, *P. deltoides*, *P. trichocarpa* et *P. maximowiczii* pour son programme. On visita en pépinière les planches expérimentales et les plantations de clones d'essai à plusieurs stades de leur développement. Des essais étaient également en cours sur l'espacement dans les plantations, sur les régimes d'entretien, ainsi que sur la sensibilité à la maladie des racines *Dothichiza populea*. La journée s'acheva par une visite du centre de recherche du M&G Group comportant une usine de bioéthanol de 2^e génération. AFV collabore avec le M&G Group pour produire de la matière biologique pour les plantes à partir de biomasse provenant de la canne de Provence (*Arundo donax*) plutôt que de peupliers ou de saules.

La dernière journée, le groupe visita à Casale Monferrato les sites de recherche de l'Institut de recherche sur le peuplier de l'Italie (devenu officiellement la « Research Unit for Intensive Wood Production » (Unité de recherche sur la production ligneuse intensive) ou CRA-PLF. L'institut de Casale Monferrato est très bien connu mondialement de la communauté scientifique du peuplier. Établi en 1937, il a travaillé depuis lors sur plus d'un million et demi de clones de peupliers hybrides et produit des cultivars — notamment le « I-214 » — qu'on trouve encore aujourd'hui en de nombreuses régions du globe. Depuis quelques années, cet institut continue d'améliorer le peuplier, mais moins dans le but de produire des grumes de placage de qualité que celui de cultiver de la biomasse destinée à produire de l'énergie et conserver des ressources indigènes du peuplier, *P. nigra* notamment. Sur la ferme expérimentale de l'Institut, on visita des peupleraies et des plantations de biomasse ; on vit également des pépinières et des marcottières de clones commerciaux (120 en tout), des peupleraies de démonstration âgées de 15 ans (Figure 6⁶), des terres cultivables converties aux cultures à courte rotation, des collections de germoplasme de peupliers et de saules, une peupleraie de sélection clonale de *P. × canadensis*, ainsi qu'un populetum. On présenta deux activités de conservation, soit une pépinière de *P. nigra* produisant de jeunes arbres destinés à la restauration environnementale et un site de restauration sur la rivière Pô où l'on a converti des zones de cultures traditionnelles et de culture intensive du peuplier



pour en faire des forêts inondables à des fins récréatives et pour conserv



⁵ Figure 5. Plantation d'essai de peupliers âgée de 2 ans chez Alasia Franco Vivai. (Pouvez-vous y repérer au moins 4 canadiens ?)

⁶ Figure 6. Peupleraie de démonstration âgée de 15 ans sur la ferme expérimentale de CRA-PDF à Casale Monferrato.

er les ressources génétiques indigènes du peuplier.

Ceux qui participèrent aux activités sur le peuplier et le saule en Italie en apprirent beaucoup au sujet de l'état actuel des sciences des salicacées dans le monde et bénéficièrent du réseau global de scientifiques du peuplier et du saule. S'ils survécurent à une semaine de longues journées, de longues soirées, de somptueux repas sept services bien arrosés de vin, c'est grâce à l'hospitalité chaleureuse, à la classe et au charme inépuisable des Italiens, ainsi qu'à la force du programme scientifique international.

Cultures ligneuses à courte rotation dans l'Est de l'Amérique du Nord par Jim Richardson, Directeur technique, Conseil du peuplier

La production d'énergie à partir de la biomasse a connu bien des années de recherche, d'essais à petite échelle et de facteurs économiques défavorables. Depuis quelques années cependant, elle s'accroît avec la montée des prix des combustibles fossiles, avec la nécessité de trouver de nouvelles sources d'énergie renouvelables à faibles émissions de carbone et avec la transition actuelle vers une économie axée sur les produits biologiques. Quoiqu'on se soit d'abord intéressé aux sources de biomasse commodes et facilement disponibles, telles que les rejets de scieries et les résidus d'opérations forestières, les cultures ligneuses destinées à la production énergétique ont aussi leur place. Dans l'Est de l'Amérique du Nord, il s'agit donc de saules — et, dans une moindre mesure, de peupliers — cultivés en courte rotation avec régénération en taillis.

Il y a déjà plus de 15 ans que les Américains se servent principalement du Short Rotation Woody Crops Operations Working Group (Groupe de travail sur les opérations de culture ligneuse à courte rotation) pour réseauter et échanger de l'information entre scientifiques, cultivateurs, producteurs et industries s'intéressant aux cultures énergétiques ligneuses. Ce groupe se réunit tous les deux ans en diverses parties des États-Unis. En octobre 2010, il s'agissait d'une rencontre d'une semaine à Syracuse, New York, organisée par le «State University of New York College of Environmental Science and Forestry» (Collège de Sciences environnementales et de Foresterie de l'Université de l'État de New York) ou SUNY-ESF. SUNY-ESF a depuis 20 ans un programme de biomasse du saule ; on sélectionne et on cultive des saules à la fois pour produire de l'énergie et pour certaines applications environnementales. Le Conseil du peuplier du Canada a tenu sa réunion annuelle conjointement à celle de Syracuse en plus d'organiser une excursion post-congrès dans l'Est de l'Ontario.

La conférence avait pour thème « Cultures à courte rotation pour un avenir d'énergie renouvelable : défis et opportunités », thème exploré pendant une journée et demie lors de séances plénières ou concurrentes portant sur les sujets suivants :

- Sylviculture et récolte
- Partenariats en matière biologique
- Dimensions sociale et économique



Figure 1. Taillis de saule âgé de 2 ans sur le bassin de sédimentation de Solvay.

- Biomasse
- Génétique, pathologie et science du bois.

En tout, on fit 31 présentations orales et 12 documents furent présentés sur affiches. Vous trouverez les résumés de toutes les présentations et les présentations PowerPoint de presque toutes les présentations orales sur le site Web de la conférence, soit le www.esf.edu/outreach/pd/2010/srwc/program.htm.

Suite aux séances techniques, on réserva une demi-journée pour visiter une couple de sites près de Syracuse. On s'est d'abord arrêté aux bassins de sédimentation de Solvay où l'on étudie l'utilisation de saules arbustifs en tant que couverture végétale d'un milieu de culture peu favorable. Les bassins de sédimentation renferment la production de carbonate de sodium accumulée durant plus de 100 ans ; ils contiennent principalement un mélange de sels de calcium et de magnésium dont le pH varie entre 8 et 10 près de la surface et peut dépasser 11 au-delà de 50 cm de profondeur. Deux variétés de saule, soit *Salix sachalinensis* × *S. miyabeana* et *S. miyabeana*, ont bien poussé à l'aide d'apports en fertilisants organiques, notamment les biosolides végétaux des eaux traitées (Figure 1).

Au deuxième arrêt nous attendait une démonstration de deux récolteuses de taillis. D'une part, une récolteuse de fourrages New Holland 9060 de 600 CV à tête modifiée produisait des copeaux de 0,25 à 1,50 pouce (Figure 2) ; on a vendu plusieurs de ces unités en Europe. D'autre part, une machine beaucoup plus petite, la Biobaler (Figure 3), fut conçue à l'Université Laval en 2005-06 puis développée et mise en production par une entreprise privée qui en a vendu 25 unités, surtout en Europe. Déchiqueteuse à l'avant, la Biobaler produit des bales cylindriques. On s'inquiétait de la taille considérable de la récolteuse New Holland et des souches fracassées que laissait la Biobaler à son passage. (Figure 4).



Figure 2. Récolteuse de fourrages New Holland 9060 fauchant un taillis de saule.



Figure 3. Biobaler déchiquetant un taillis de saule.



Figure 4. Souches de saule déchiquetées par le Biobaler.

Lors de la séance administrative annuelle du Conseil du peuplier du Canada qui a eu lieu le dernier soir de la conférence de Syracuse, on présenta les rapports coutumiers (dont on fait état ailleurs dans ce bulletin). Aux « affaires nouvelles » on visait principalement à faire avancer le Plan d'action stratégique élaboré lors d'un atelier du CPC à Edmonton en mai 2010. Aucun changement de poste parmi les membres du Conseil et de l'Exécutif. Après discussion d'une proposition à cet effet, on convint de tenir l'Assemblée annuelle du Conseil de 2011 à Edmonton, du 18 au 24 septembre et conjointement avec le Groupe de travail sur les applications environnementales de la Commission internationale du peuplier et avec le « Poplar Council of the US ». (La première annonce de cette conférence commune figure au site Web du CPC.) Une brève rencontre du CA a aussi eu lieu et, bien que la possibilité d'accueillir le prochain Symposium international sur le peuplier (IPS-VI) à Vancouver en 2014 eût été discutée, il n'y avait pas assez de membres du CA présents pour confirmer notre intention.

On offrait, après la semaine de conférences, une excursion menant au Nord et à l'Est de Syracuse. Alors que certains participants revinrent à Syracuse à la fin de la première journée, les autres filèrent au nord et passèrent la nuit à Ogdensburg, N.Y., près de la frontière canadienne. Le deuxième jour, ils visitèrent certains sites en Ontario. Le Conseil du peuplier du Canada et la Forêt modèle de l'Est de l'Ontario avaient organisé conjointement cette tranche canadienne de la visite.



Figure 6. Usine de granulé de bois de la Nouvelle-Angleterre à Schuyler, N.Y.

Dans la partie nord de l'État de New York, on visita d'abord l'usine « New England Wood Pellet LLC » à Schuyler (Figure 6). Ses granulés de bois de première qualité, fabriqués à partir de bois francs et d'autres espèces ligneuses, sont destinés au marché intérieur. Si les granulés sont majoritairement ensachés et vendus aux détaillants, on en vend aussi une partie en vrac. On visita les plantations de saule en taillis établies par SUNY-ESF dans ce qu'on dit être le milieu de culture le plus défavorable de cet État. Alors que la récolte de taillis

se fait normalement en hiver, l'enneigement hivernal considérable de cette région oblige à ne récolter qu'au printemps. Les meilleurs clones produisaient ici de 5 à 6 m³/ha/an. Troisième arrêt chez « Lyonsdale Biomass » dont les installations de production combinée de chaleur et de pouvoir injectent 19 MW d'électricité dans le réseau électrique en plus de fournir de la vapeur à une petite usine de pâtes non loin de là. L'usine utilise chaque année 250 000 tonnes de copeaux forestiers provenant d'opérations forestières ayant lieu dans un rayon de 50 miles. « Catalyst Renewables » est le propriétaire-exploitant de Lyonsdale Biomass (Figure 5).



Figure 5. Chez Lyonsdale Biomass, déchargement de copeaux provenant de la forêt.

Une fois dans l'Est ontarien, on visita d'abord, dans la région de Mallorytown, une plantation de peupliers hybrides établie en terre agricole dans le cadre du régime de gestion « boisement à rendement élevé » du Réseau national de cultures ligneuses à courte rotation du Centre canadien sur la fibre de bois. On s'était servi de trois clones produits dans la région, soit le DN-34, le DN-182 et le NM-6. Une fois les plants établis, le seul entretien consistait à faucher la végétation herbacée. On considérait le site comme marginal au chapitre du régime de rendement élevé. Le couvert du clone DN-34 n'était pas encore fermé et le NM-6 était couvert de chancres septoriens (Figure 7).



Figure 7. Derek Sidders du Centre canadien sur la fibre de bois, en compagnie du Dr. Neil Thomas, propriétaire, dans une plantation de peupliers hybrides âgée de 6 ans près de Mallorytown, Ont.

On s'arrêta en dernier lieu à Kemptville, à la pépinière du Ferguson Forest Centre qui est devenue un axe de propagation et de distribution du matériel de reproduction du peuplier et du saule. Beaucoup de clones du peuplier et du saule utilisés ailleurs dans l'Est de l'Amérique du Nord furent produits ici dans les années 70 dans le cadre du programme « Fast Growing Forests » (Forêts à croissance rapide) du ministère ontarien des Ressources naturelles. Il reste peu de ces saules à Kemptville, quoique l'on ramène actuellement certains clones du saule depuis SUNY-ESF. Cette pépinière fournit au Programme de cultures ligneuses à courte rotation du Centre canadien sur la fibre de bois les plants dont il se sert partout dans le Sud de l'Ontario, notamment dans ses plantations de « culture intensive en courtes rotations » où l'on a planté 15 600 tiges par ha. On visita plusieurs sites à l'intérieur de la pépinière, entre autres une marcottière pour la propagation de peupliers hybrides (DN-74), une plantation de culture intensive en courtes rotations où 7 clones du saule et 3 du peuplier étaient plantés en planches de trois rangées (à récolter à l'âge de trois ans) et un site encore où, un an avant, on s'était servi du Biobaler pour faire la récolte de clones du saule SX-61 âgés de 5 ans. Le Biobaler y avait également fracassé les souches (comme dans la région de Syracuse) mais on passa les souches à la scie d'éclaircissage et les tiges de saule ont bien repris (Figure 8).

En tout, 98 personnes participèrent à la conférence de Syracuse. La plupart (31) provenaient des États-Unis ou du Canada, mais quelques-uns venaient d'Amérique latine et d'Europe. Près de la moitié des participants furent de la partie le premier jour de visites sur le terrain, mais seuls 21 intrépides se rendirent, la dernière journée, dans l'Est ontarien.



Figure 8. Pousses de saule 1 an après une récolte effectuée avec le Biobaler.

Rapport annuel à la séance administrative
Barb Thomas, présidente, Conseil du peuplier
Syracuse, New York, 19 octobre 2010

L'année qui s'est écoulée depuis que j'ai assumé la présidence du CPC en septembre 2009 a été enrichissante et emballante. L'effectif du Conseil est complet ; tous ses membres ont collaboré activement pour organiser une rencontre de planification stratégique pour le CPC qui a eu lieu à Edmonton, Alberta, en mai 2010 — et tous y ont participé. Cette rencontre nous a permis de modifier l'orientation de nos activités des prochains 3 à 5 ans et de mieux cerner les questions qui intéressent actuellement nos membres. Notre prochain Bulletin en étalera les grandes lignes. Je remercie tous ceux qui ont participé ou contribué à cette activité.

L'an dernier, plusieurs nouveaux membres internationaux se sont joints à l'effectif de notre Conseil. On perçoit le CPC comme l'un des Conseils les plus actifs au monde ; aussi la reprise économique nous laisse-t-elle anticiper la venue de nouveaux membres collectifs et individuels dans les prochaines années. Cette dernière année, nous avons publié un Bulletin exhaustif comportant une mise à jour des activités du Groupe de travail sur les pesticides, des aperçus de rencontres et d'excursions axées sur le peuplier, une actualisation de nos règlements et plus encore. Tous ces renseignements figurent sur notre site Web, le www.poplar.ca.

Mes remerciements à tous les membres du Conseil — notamment au Comité exécutif — pour tout le travail accompli au cours de la dernière année. Je tiens également à remercier Deborah Brenton, Adjointe administrative du CPC, de s'être occupée habilement de nos finances, de l'adhésion, de la conception et de la vente des tee-shirts et chapeaux, de la préparation du Bulletin et de bien d'autres tâches qui se retrouvent devant elle. Elle m'aide notamment à garder le cap !

Je désire remercier le « Short Rotation Woody Crops Operations Working Group » (Groupe de travail sur les opérations de cultures ligneuses à courte rotation) d'avoir organisé l'AGA conjointement à l'AGA du CPC de 2010 à Syracuse, N.Y.. Mes remerciements également à Jim Richardson et Mark Richardson d'avoir organisé les excursions au Canada.

J'espère que la prochaine année sera aussi emballante et j'anticipe une Assemblée générale annuelle (AGA) des plus intéressantes en 2011 alors que le Groupe de travail sur les applications environnementales de la Commission internationale du peuplier et le Poplar Council of the United States ont demandé de se joindre à nous pour organiser la prochaine rencontre au Canada. Consultez notre site Web pour les mises à jour sur l'AGA de 2011.

Rapport annuel à la séance administrative
Dan Carson, secrétaire-trésorier, Conseil du peuplier
Présenté par Barb Thomas en l'absence de Dan Carson
Syracuse, New York, 19 octobre 2010

J'ai reçu les états financiers de 2009 préparés par Rod Hergott, CA. Toutes les informations financières sont correctes.

Résultats financiers de l'exercice

Revenus

Projet	116 710 \$
GT sur les pesticides	6 952 \$
Adhésion	7 688 \$
Placements	1 026 \$
	<hr/> 132 376 \$

Dépenses (40 021 \$)

Surplus en fin d'année : 92 355 \$.

Actif du Conseil du peuplier à la fin de l'année :

Équipements	5 364 \$
Placements à long terme	46 000 \$
Placements à court terme	22 246 \$
<u>Encaisse et Sommes à recevoir</u>	<u>106 082 \$</u>
	179 692 \$

- À noter que des informations financières détaillées figurent aux états financiers.

En date du 31 août, les recettes nettes de l'année en cours (2010) sont de 91 438,00 \$ vis-à-vis des 91 742,00 \$ prévus au budget.

LIENS
vers d'autres articles d'intérêt concernant l'AGA du CPC à Syracuse, N.Y.

[Rapport financier 2010 par Dan Carson, Secrétaire-trésorier](#)

[Rapport à l'Assemblée générale annuelle par Jim Richardson, directeur technique](#)

[Rapport à l'Assemblée générale annuelle par Deborah Brenton, adjointe exécutive](#)

[Rapport à l'AGA par Cees van Oosten, président du Groupe de travail sur les pesticides](#)

Pourquoi des peupliers et des saules?

~ Parce qu'ils sont polyvalents.

DATES À RETENIR :

**Assemblée générale annuelle
et excursions
organisées conjointement par
le Conseil du peuplier du Canada,
le Groupe de travail sur les applications
environnementales de la Commission
internationale du peuplier
et le Poplar Council of the United States
à Edmonton, Alberta
du 18 au 24 septembre 2011**